

Chapitre III : La vulnérabilité du Jôro vangy tany manintsy face à la modernisation

○ *Le foisonnement de la technologie*

Les techniques de communication transportent de plus en plus d'informations, d'images, de sons, de données d'un bout à l'autre du monde, et de plus en plus vite. Mais cela ne suffit ni à créer une culture, ni à susciter une conscience locale ou nationale voire mondiale. Les informations financières peuvent s'échanger rapidement, avec d'ailleurs des effets souvent tragiquement différents d'un bout à l'autre de la terre, mais les hommes ne communiquent pas à la vitesse des réseaux. Transmettre n'est pas communiquer. Information³⁷ n'est pas synonyme de communication. Les systèmes d'information échangent des informations, mais les hommes, les sociétés, les cultures, en revanche, communiquent. Admettre la difficulté de la communication humaine ne constitue pas un obstacle à la mondialisation. Vu que les contes et les devinettes sont actuellement en mode de veille, les jeunes dans ce lieu se livrent à l'utilisation des nouvelles technologies comme moyen de communication entre eux. Et ceux qui usent encore des moyens de communication anciens (envoi de lettres d'amour, par exemple) sont dans la plupart des cas hués par leurs amis. La télévision, l'internet et le téléphone portable sont les technologies les plus répandues. Pour des préadolescents, l'usage des jeux vidéo au lieu de jouer face à face entre ami est presque faisable. Nous savons d'ores et déjà que la technologie ne cesse de proliférer et les jeunes, surtout les adolescents, aiment se nouer dans ce monde technologique et ils aiment concurrencer avec leurs amis en vantant leur nouvel engin électronique. Tout ceci bouleverse le monde culturel de cette ethnie.

Bref, les adolescents et les préadolescents, via de ce qu'ils ont vu dans la télévision, ont tendance à recréer un espace dans leur société pour contrer leurs parents. Ils produisent eux-mêmes leur lieu de réjouissance (au bord la plage, une banlieue,... etc.). Ce lieu est pour eux une sorte de zone homogène où ils se partagent leurs secrets, ils échangent des informations, ils se livrent à l'alcool et aux drogues. En outre, ils ont aussi tendance à se rebeller de manière peu surprenante : feu de camp, substance illicite, comportement instable, etc. Cet espace qu'ils créent ne va pas à l'encontre des traditions du lieu. Et tout ceci ne semble être que les conséquences de la modernisation.

³⁷ Anne-Marie LAULAN & Didier OILLO, *FRANCOPHONIE ET MONDIALISATION*, Collection « Les Essentiels d'HERMES » dirigée par Dominique WOLTON, CNRS EDITIONS, Paris, 2008

○ *Le taux croissant et élevé de l'urbanisation*

Il est à noter que dans le district de Vohémar, seul celui-ci possède un établissement scolaire du second cycle. De ce fait, les élèves ayant admis en classe de seconde doivent continuer leur cursus scolaire dans la ville urbaine. Plus de 200 à 300 élèves sont obligés de quitter leur ville natale et de s'installer à Vohémar. Parmi eux, il y a ceux qui habitent avec leur membres de familles qui résident déjà dans cette ville et d'autres sont contraints de vivre tout seul ou à deux en louant une chambre proche de cet établissement. Voilà pourquoi, en premier lieu, le taux d'urbanisation s'accroît. En plus, cette croissance est aussi due aux migrations des jeunes ruraux de 18 à 25 ans pour chercher du travail dans la ville. Cette urbanité avec sa fausse image d'être une ville urbaine n'arrive pas à satisfaire les espoirs de ces jeunes ruraux. Par peur de rentrer sans argent, les jeunes ruraux obsédés par la vie qu'ils ont auront donc du mal à quitter la ville urbaine. Même s'ils sont en chômage, ils préfèrent rester quand même dans l'espoir de trouver un autre travail.

Dans l'ensemble, les individus migrent en grande partie pour des raisons familiales comme le mariage. A part cela, les raisons liées à la recherche de meilleures conditions de vie et par souci d'infrastructures sociales tiennent aussi une place importante, ainsi que les raisons économiques comme la recherche d'un meilleur emploi. Mais on ne peut pas se baser sur la différenciation des raisons car celles-ci sont généralement fortement liées.

A part les raisons familiales, la recherche de meilleures conditions de vie prédomine dans les raisons qui poussent les individus à changer de lieu de résidence. Dans l'ensemble, des migrants affirment rechercher une meilleure condition de vie dans leur migration. Par ailleurs, les affectations et changement de lieu de travail occupent aussi une place assez importante. L'insuffisance des infrastructures sociales dans le milieu rural est aussi déterminante et c'est une autre raison qui pousse les ruraux à émigrer. En effet, la proportion des individus qui migrent pour espérer de meilleures conditions de vie augmente avec le milieu de résidence d'origine.

Concernant la situation de travail dans l'ancienne résidence, la recherche d'un meilleur emploi et les affectations sont les raisons déterminantes. Pour les chômeurs, évidemment la recherche d'un emploi ou de meilleures conditions de vie sont les raisons principales. Par ailleurs, il y a une assez forte proportion d'individus qui migrent pour une raison de mariage ou d'autres raisons familiales. Pour les élèves (ayant leur BEPC), les raisons comme la poursuite des études ou la prise en charge par un autre parent priment.

Brièvement, le phénomène de l'exode rural est relativement important, mais la migration entre les différents chefs-lieux de Fivondronana est la plus importante. Les raisons les plus fréquemment évoquées sont les raisons familiales et les raisons économiques.

○ *La prolifération des institutions religieuses : l'invasion des sectes*

L'Eglise Catholique est l'une des confessions qui dominent le plus dans ce lieu, puis, l'Islamisme. Le Catholique arrive à embrasser la tradition locale dans sa religiosité et il tolère aussi certaines cérémonies traditionnelles, telles lors de l'ordination d'un Mon-Père. Socialement parlant, le fait d'avoir foi en Dieu est un prestige et la société autour de laquelle se trouve cet individu le considère comme un homme de confiance, fiable, doux, attentif et généreux, peu importe son statut social. Du coup, pour atteindre ce statut ou ne serait-ce que pour avoir un minimum d'intention envers les gens, on va à l'église, pour prier ou non, comme disait l'un de nos enquêtés : « L'essentiel, c'est qu'on me voit aller à l'église comme mes voisins d'en face ont fait tous les dimanches, en portant des livres à la main, en vêtant des plus beaux habits ». Ici force est de préciser que la plupart des sakalava anjoaty sont des déistes (c'est-à-dire ils croient en Dieu mais ils rejettent toute révélation et tout culte extérieur).

Depuis des dizaines d'années, la ville de Vohémar a rencontré presque tous les ans une nouvelle création ou l'arrivée d'une nouvelle religion (Cf. Tableau n°03). Et dans chaque ouverture de religion, celle-ci renferme des centaines et des centaines de pratiquants et de fervents. On sait notamment que toute religion peut importer ses fonds et ses formes, elle s'oppose presque à toutes sortes de traditions locales. Et les Sakalava Anjoaty qui se convertissent dans cette religion ont tendance à nier voire à rejeter radicalement leurs us et coutumes. Pour ne citer que l'église RHEMA, la plupart de ses adeptes sont des femmes et des hommes qui sont autrefois des pratiquant(e)s de « tromba³⁸ », du sôrogn³⁹ » et du « jôro ». Convaincus que tout cela ne leur a fourni aucun avantage moral et matériel, ils sont entrés dans cette secte après un dur passage et une longue durée de traitement de corps et d'esprit par des biais de diverses délivrances. Parmi eux, il y a ceux qui sont des maladifs, des mourants et ils affirment que grâce au pasteur et à Jésus, ils sont ce qu'ils sont maintenant : en bonne santé, très sûr d'eux, vifs et joyeux.

³⁸ Tromba ou transe ou encore cérémonie de possession

³⁹ Sôrogn quasi égal au jôro, le sôrogn c'est la cérémonie d'offrande

Le mariage et la constitution de la famille sont également au cœur des stratégies d'accumulation du patrimoine sous toutes ses formes (économiques, culturel, social et religieux). Si l'époux est catholique, sa femme se convertit et suit la religion de ce premier.

○ *Les formes pédagogiques*

Il est à rappeler que les formes pédagogiques de notre pays sont conformes aux normes de la Francophonie quoiqu'actuellement on essaie d'introduire les modèles des anglo-saxons concernant le fameux LMD. Le choix de la langue d'enseignement reste un grand défi, à suivre et à appliquer les programmes scolaires dictés par le Ministère de l'enseignement de base et secondaire, les instituteurs n'arrivent pas très bien à faire passer la langue Merina comme langue officielle à leurs élèves. Leurs explications ne sont pas par cette langue officielle mais en plein temps, elles se font dans la langue vernaculaire. En outre, le manque d'effectifs des instituteurs rend cela de plus en plus critique.

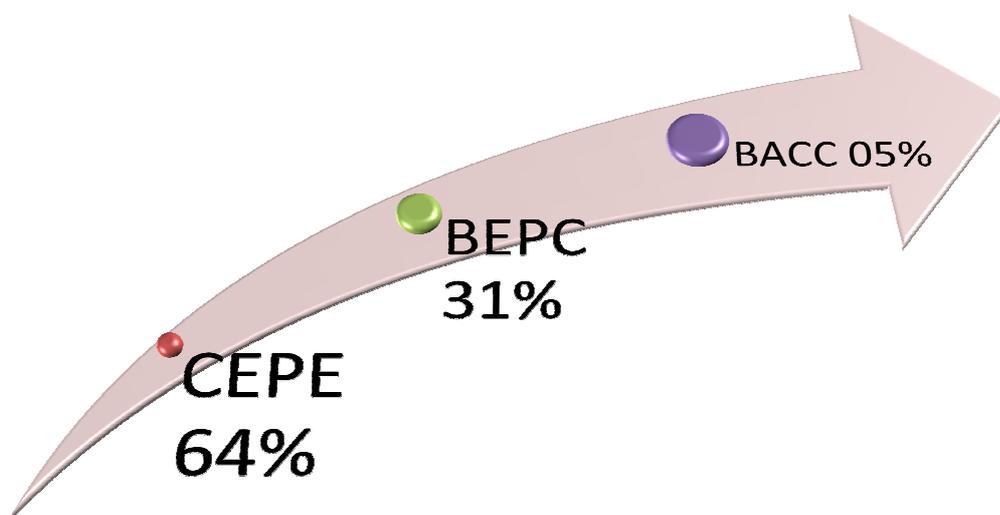
La jeunesse comme « âge de la vie⁴⁰ » est conçue comme un passage, symbolisé par le franchissement de seuils sociaux marquant des étapes de la vie et articulé au processus de socialisation, c'est-à-dire à l'apprentissage des rôles sociaux correspondant à l'entrée dans ces nouveaux statuts. Cette approche est à la fois démographique et sociologique. Elle est démographique car elle repose sur une analyse des calendriers d'entrée dans la vie adulte et de leur articulation. Mais elle ne se limite nullement à une dimension statutaire. Elle est également sociologique car elle conçoit bien la jeunesse comme une phase de préparation à l'exercice des rôles adultes. Ainsi, les relations entre les jeunes et les adultes, dans la famille comme à l'école, représentent évidemment une dimension essentielle du processus de socialisation.

Il est aussi à rappeler que les Sakalava Anjoaty s'intéressent peu à l'éducation. Ils envoient leurs enfants à l'école seulement parce que les voisins envoient les leurs. Pour eux, l'enseignement n'est que perte de temps et en plus ils ont vu que leurs enfants une fois arrivés à la maison changent de comportement et agissent différemment et surtout ils ont pu détecter que ces changements sont le fait de les envoyer à l'école et s'opposent à leurs traditions. Ces enfants deviennent négligeants envers leurs traditions locales, traditions par lesquelles au lieu d'être transmises de génération en génération et qui doivent être retenues comme étant des guides et chemins à suivre, deviennent des obstacles pour ces enfants. Ainsi, ces enfants dans leur esprit assez large arrivent mal à cerner ce qui est bon pour eux (culture/tradition ou ce

⁴⁰ Olivier Galland, Les jeunes, édition La Découverte, Paris, 2009

qu'ils ont appris à l'école). Alors qu'à cet âge, les enfants sont très attentifs et obéissants envers leurs parents et si une fois ils leur disent d'arrêter les études, ils ne vont plus aller à l'école sans poser de question. Cette deuxième instance de socialisation (l'école) est pareil avec l'église, les parents ne voient pas d'inconvénient d'envoyer leurs enfants à l'église tous les dimanches mais s'ils mettent des doutes en leur croyance traditionnelle, les parents sont obligés de leur interdire d'aller à l'église. Par peur ou par respect de leurs parents, ils font tout ce qu'ils disent. Peu importe le niveau intellectuel de leurs enfants, s'ils trouvent que le fait de les laisser aller à l'école serait un menace pour leurs traditions, sans discussion, ils privent leurs enfants de ne plus continuer leurs études. D'autres estiment qu'en envoyant leurs enfants à l'école, ceux-ci en retour pourront leur apporter une nouvelle vision des choses ou des expériences qui changeront et transformeront leur vie, en meilleur bien sûr. Le graphique qui suit nous montre le pourcentage des élèves ayant leur diplôme du CEPE, BEPC et BACC.

Graphique n°01 : Taux de réussite scolaire 2012



Source : Enquêtes personnelles, 2012

Interprétations :

Avant les années 90, les Sakalava Anjoaty ont du mal à être convaincus que le fait d'envoyer leurs enfants à l'école n'est autre que le processus pour socialiser leurs enfants et par la suite pour leur procurer des connaissances au-delà de ce qu'ils ont vu auprès de leurs parents. Dans les années 60 à 90, la plupart des parents Sakalava Anjoaty envoient leurs

enfant à l'école mais une fois que leurs enfants arrivent à lire, à écrire et à compter, ils ne les y renvoient plus. Plus de 50% n'ont seulement que le CEPE comme diplôme. Après cela, ils ne fréquentent plus l'école. Ils vont plutôt s'occuper des bœufs et des rizières.

Pourtant à partir de la fin de l'année 90 et ce, jusqu'à nos jours, des enfants issus de cette ethnie ont pu continuer leurs années scolaires de la primaire jusqu'au lycée. Mais la majorité de la population dont 64% d'eux ont le CEPE comme diplôme. Certains d'entre eux s'arrêtent là et d'autres continuent jusqu'en classe de troisième. Et l'effectif se décline car dans ce niveau (3^{ème}), les filles ont presque l'âge pour être une épouse (15ans et plus) et elles sont alors obligées d'arrêter leurs études et consacrer leur vie à leur foyer. C'est pour cette raison que le pourcentage ne montre que 31% seulement ont le diplôme de BEPC. Le pourcentage ne cesse de diminuer et il ne reste plus que 5% qui ont pu obtenir leur baccalauréat et peu d'entre eux ont la possibilité de continuer leurs études dans les universités des autres provinces.

Aujourd'hui, les parents motivent énormément leurs enfants à aller à l'école. Ce n'est plus pour garder leur statut social mais pour que leurs enfants aient des connaissances et des expériences en plus de ce qu'ils ont eu auprès de la société où ils vivent.

- *Les impératifs des bailleurs de fonds dans des projets s'opposants aux traditions vivantes dans les locaux*

Divers projets ont dû être implantés dans le lieu, mais certaines traditions ne permettent pas de les réaliser. Comme le cas d'une création d'un lieu de pique-nique à Ampasimalaza (au Sud de la ville, à environ de 1km d'Andranotsara) en 2005. Lors de sa deuxième édition, pâques 2006, un élève du collège à peine 15ans fut noyé et a laissé sa vie dans la mer. Du coup, le Mpijôro est contraint d'annuler de fêter cet évènement dans ce lieu où se trouvent d'autres tombeaux ancestraux des Sakalava Anjoaty. Un autre exemple, ceux qui veulent s'investir à l'élevage des porcs n'auront pas une pleine satisfaction et d'ailleurs ceci rapporte peu car les 80% de la population ne mangent pas cet animal. Et les élever extensivement est strictement interdit.

C'est un fait bien établi dans de nombreux ouvrages et par de nombreuses personnes que le poids des coutumes ancestrales constitue un handicap⁴¹ sérieux pour le développement. Il se peut que les cultures aient des incidences gênantes sur l'exécution des programmes de développement. La coutume est l'expression d'un ensemble de croyances traditionnelles.

⁴¹J.Dez, *Traditions, Coutumes et Technique*, quelques mésaventures à éviter. Bulletin de Madagascar, 13^{ème} année, n°209, Octobre 1963

Celles-ci ne sont pas orientées dans le sens du développement tel qu'il est actuellement conçu. Pourtant la coutume a sa raison d'être.

Mais d'autres investisseurs insistent d'investir sur le lieu en introduisant et en implantant ses activités sous-prétexte de vouloir suivre et de vouloir respecter la tradition et la culture alors que c'est loin d'être le cas. Sur cet effet, leur projet ne dure pas trop longtemps

○ *Les esprits conservateurs et traditionalistes sont petits à petits en voie de disparition*

Ils sont devenus de plus en plus tolérants dans certaines traditions (dans la manière de se saluer⁴², le recours des jeunes garçons à l'utilisation de la lame pour coiffer, faire de la circoncision sans avoir à faire appel au Mpijôro pour le bénir, création d'un jardin ou d'un parc d'amour à la pointe d'Ambavan'Iharana alors que tout juste à côté de ceci se trouvent leurs tombeaux,...etc.)

Pendant la pleine lune, avant de se coucher, tous les membres de la famille s'assoient autour d'un feu et le plus âgé se met à raconter leurs histoires, leurs origines, leurs fady et des contes correspondant à leur culture. C'est ce qu'ils ont fait autrefois mais actuellement, les enfants à cause de ou contrairement grâce à la modernité ne trouvent plus cela amusant.

Certains jôro qui demandent l'immolation des zébus sont actuellement quasi exclus. Ils estiment, vu les difficultés économiques, qu'il est préférable de ne pas obliger l'intéressé à immoler un bœuf si son pouvoir d'achat ne lui permet pas de le faire. Si l'achat d'un bœuf en

⁴² Les Sakalava Anjoaty ne se saluent pas par habitude ou par hypocrisie. Lorsqu'ils se saluent cela vient du cœur. Et la durée de leur salutation peut être allée de 5 à 10 minutes. Celui qui est assis que ce soit dans sa demeure ou non ne devra pas saluer en premier celui qui va le visiter. Par respect, celui qui rend la visite doit dire en premier. Si celui qu'il rend la visite s'assoit, il doit aussi s'assoit. Il s'assoit car ceci lui a dit de s'assoit et après, la salutation aura lieu mais pas avant qu'il s'assit. Et en voici, les formulations de politesse de cette salutation :

A: Akôry arô?

B: Meva akôry alinarô?

A: Meva akôry arô, naninarô mbalatsara e? (littéralement, « mbalatsara », c'est se demander s'il est encore-en-bonne-santé)

B: Mbalatsara e. Vaovaonaro?

A: Tsisy ay

B: Ino maresaka?

A: Mangigny fo.

B: Kabaronaro ô?

A: Tsisy kabaro ay. (On ne dit pas encore qu'il y a des nouvelles même s'il en dispose des tas de nouvelles car ce n'est pas encore le moment de les annoncer)

A: Comment allez-vous?

B: Mieux. Et comment étaient vos nuits ?

A: Parfaites. Bonjour ???

B: Bonjour. Quelles sont vos nouvelles ?

A: Rien de spécial

B: Quoi de neuf ?

A: Rien aussi

B: Et vos bonnes nouvelles alors ?

A: Je n'en ai pas.

Et après quelques minutes de cela et une fois après avoir reçu et entendu toutes les nouvelles à propos de la famille. Celui qui rend la visite peut avec toute certitude annoncer ses nouvelles ou le vif sujet de sa visite. Mais aujourd'hui, le Mbalatsara ou bonjour seulement leur est suffi. Dans la rue, en se croisant, l'un vous dit « Mbalatsara » et l'autre lui répond « Mbalatsara e ». Et chacun peut poursuivre sa route.

entier était obligatoire pour purifier celui qui a commis un délit traditionnel ou pour des funérailles, aujourd'hui, au lieu d'un bœuf, il achète des kilos de viande au bazar.

CONCLUSION PARTIELLE :

Cette deuxième partie nous a montré l'histoire, les spécificités de l'ethnie Sakalava Anjoaty. Nous avons aussi vu les typologies du jôro. Il est évident que le jôro vangy tany maninty demeure l'un des rituels qu'ils favorisent et respectent le plus mais cela ne veut pas dire qu'il néglige les autres jôro. D'ailleurs, à chaque étape de leur vie et à chaque événement qui passe dans leur vie, le recours au jôro s'avère jusqu'alors incontestable. Nous avons également traité les différents processus pendant la cérémonie du jôro vangy tany maninty. Et enfin, nous avons avancé les faiblesses de cette sous-culture face à la modernisation. Pour plus d'analyse et pour une réflexion beaucoup plus profonde, nous vous invitons dans la partie suivante qu'est l'analyse prospective et des propositions de solutions.



**TROISIEME PARTIE :
ANALSYE PROSPECTIVE**

ANALYSE PROSPECTIVE

Cette phase nécessite une réflexion approfondie sur toutes les autres parties de ce travail. Pour entamer notre analyse, nous pouvons vérifier l'hypothèse qui a été établie au début de ce mémoire. C'est après cela que la relation de causes à effets sera développée. Comme nous l'avons déjà montré ci-dessus, notre étude va se limiter à une double tendance qu'est la « Culture » et la « Modernité ». Plus précisément, une étude se limitant sur les causes à effets de cette dernière et celle de cette première dans la vie sociale, économique, politique. Et enfin, nous passerons aux suggestions.

Chapitre I : Synthèse de la cause à effet de la culture et de la mondialisation

Ici, nous allons frapper à la porte de la philosophie pour demander une petite piqûre de rappel quant à la notion de causalité. Platon affirme que « Tout ce qui naît est nécessairement par l'action d'une cause » (*Timée*), Aristote⁴³, dans sa *Physique*, dénombre quatre sortes, ou aspects, de causes :

1. la cause *matérielle* ;
2. la cause *formelle* ;
3. la cause *efficiente* et
4. la cause *finale*.

Suivant cette inspiration d'Aristote, nous pouvons déduire que la cause matérielle du jôro vany tany manintsy est ce dont est faite la cérémonie ; par exemple, le bœuf offert par les gens pour leur offrande est la cause matérielle d'un sacrifice du jôro vany tany manintsy. Et selon Max Weber⁴⁴ : « La richesse matérielle est une manifestation de la richesse de l'âme et de la faveur de Dieu ». La cause formelle est la forme, le modèle selon lequel est fait ce

⁴³ ARISTOTE, *Métaphysique*, livre I, chap. I, trad. J. Tricot, Vrin, 1986

⁴⁴ Max WEBER (1904-1905), *L'éthique protestante et l'esprit du CAPITALISME*, Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie <http://gallica.bnf.fr>

sacrifice ; ainsi le style de la ritualisation est-il la cause formelle d'une maison. La cause efficiente est le pouvoir immédiat agissant pour produire une œuvre, comme l'énergie et la force que les hommes exercent pendant l'immolation des bœufs sans les attacher. La cause finale est la fin ou le motif en vue duquel l'œuvre est produite, c'est-à-dire, la satisfaction des gens ayant bien accompli leur tâche et leur devoir envers leurs ancêtres.

Cette approche dans la notion de modernisation et de la mondialisation nous montre une fois de plus que les causes à effets de la modernisation à la culture ne sont pas anodines. Comme nous venons d'analyser ci-dessus, c'est-à-dire en reprenant la théorie des quatre causes d'Aristote, nous allons aussi effectuer la même procédure dans ce qui concerne la modernisation.

La cause matérielle de la modernisation est avant tout ses progrès scientifiques surtout la prolifération de la technologie dans toutes ses dimensions. La cause formelle est la forme, c'est le fait de ses aspects numériques embrassant des sons, des images et des écrits auxquels elle lui est facile de flatter ces cibles. La cause efficiente est le pouvoir immédiat agissant pour produire une œuvre, comme les films qui font que les jeunes sont influencés et imitent les styles de vie de leurs acteurs et de leurs chanteurs préférés. La cause finale est la fin ou le motif en vue duquel l'œuvre est produite, c'est-à-dire, le contentement ou le plaisir des individus en usant de toutes ces technologies. Ils se sentent au cœur de l'action mais non au cœur de la modernisation qui, le cas, pourrait les amener à la dérive.

Les nombreuses définitions de la modernisation et de la mondialisation qui ont été résumées plus haut démontrent la grande diversité conceptuelle qui entoure la question. Soulignons simplement ici deux autres facteurs à la base de toute construction conceptuelle de la mondialisation. Le premier facteur a trait à la condition finale que préfigure la mondialisation, c'est-à-dire un marché mondial parfaitement intégré avec une harmonisation des prix et des taux d'intérêts. Peu importe leurs revenus, pour être dans le bain de la modernisation, chaque ménage se sent humilié ou embarrassé si dans leur demeure surtout dans leur salon où il reçoit des visiteurs, il n'y a pas, ne serait-ce qu'un seul appareil électronique. Ceci devient un produit luxueux grâce auquel on vous accorde du respect. Si pour certains auteurs, cet « état final » du processus doit servir d'étalon pour mesurer l'ampleur de la mondialisation actuelle (Hirst et Thompson, 1996), l'idée est catégoriquement rejetée par plusieurs autres pour qui l'approche du « modèle idéal » est méthodologiquement inacceptable puisqu'une telle démarche suppose que le présent doit être interprété comme la

première étape d'une progression linéaire vers un état futur prédéterminé bien qu'il n'y ait aucune raison logique ou empirique de présumer de l'existence d'une condition finale pour la mondialisation. (Held et al., 1999). Le second facteur concerne le type de mesure (quantitative ou qualitative) à employer pour confirmer ou infirmer l'existence et l'intensité de la mondialisation. Bien entendu, aucune approche méthodologique n'utilisant qu'un seul type de mesure ne saurait expliquer le processus dans son ensemble. L'équilibre entre l'utilisation des mesures quantitatives et qualitatives varie selon les approches conceptuelles et les disciplines scientifiques.

Dynamique de causalité

Le second clivage concerne le « moteur » de la mondialisation, c'est-à-dire le processus causal principal. Les opinions se divergent profondément sur le fait de si la mondialisation est un processus unique mené par une logique dominante (progrès technologique, capitalisme, impérialisme) ou un processus multidimensionnel engendré par un ensemble de logiques causales (changement à la fois technologique, politique, culturel et économique). La controverse sur les causes de la mondialisation est liée à un débat plus large concernant la modernité. Les théoriciens du système-monde et de la dépendance voient dans la mondialisation une diffusion du capitalisme et des institutions occidentales vers le reste de l'humanité, une diffusion souvent apparentée à l'impérialisme. Mais dans tous les cas, ces phénomènes sont concrets dans tous les pays du Tiers monde, y compris notre terrain en question.

Impacts

Au niveau macro et méso, les impacts de la mondialisation sont multiples, discontinus et souvent difficiles à identifier. La question des impacts se trouve pourtant au centre du débat sur la mondialisation puisque les politiques proposées pour corriger les effets néfastes de la mondialisation dépendent directement de l'évaluation que l'on fait de ces derniers. Les impacts économiques, bien que plus faciles à évaluer (puisque quantifiables) que les impacts socio-politiques, demeurent une source de controverse parmi les économistes en raison du manque de données fiables sur l'économie internationale actuelle et passée et des différents types de méthodologie employés. En ce qui concerne les impacts socio-politiques, l'accent dans la littérature est mis sur le rôle de la mondialisation face au recul de la social-démocratie

et de l'État-Providence. (Mittleman⁴⁵, 1996; Held et al⁴⁶, 1999). Nous consacrons la deuxième partie du présent mémoire aux études de la fragilité de la culture face aux défis de la modernisation. Il est évident que les impacts d'un processus aussi englobant que celui de la mondialisation se manifestent dans d'autres domaines (culturel, militaire, social, etc.), mais l'intention n'étant pas ici de réaliser une analyse exhaustive, ces aspects ne seront pas abordés. Prenons maintenant la culture/tradition touchée par cette causalité.

Pour le jôro vany tany manintsy, désormais le port des appareils électroniques dans les tombeaux ancestraux est devenu autorisé alors qu'avant il était strictement interdit de prendre des photos ou des images numériques dans ce lieu. Dire que la modernisation enfonce son ampleur dans le domaine de la culture, est de permettre l'introduction des touristes ou des étrangers dans leurs domaines privés et de laisser penser que le détenteur de cette culture veut qu'on ait plus de connaissances à propos de leur rite. Si le port de ces appareils est nécessaire pour avoir des confirmations à ce qu'ils font, il les autorise mais avec certaines réserves. Mais cela n'est-il pas une initiation à l'esprit innovateur désireux de diffuser leur culture dans la fenêtre de tous ceux qui sont amoureux de la culture ?

Il faut aussi mentionner que les touristes sexuels sont des facteurs déterminants pour compromettre des désastres et des tensions sociales dans cette zone, avec leur culture si avancée, ils leurs arrivent de pervertir les jeunes filles innocentes Sakalava Anjoaty dans la culture dite civilisée, vivre sans tabous en matière de sexe. Du coup, à cause bien évidemment de leur pauvreté, elles suivent malgré elles tout ce que son vazaha lui dicte de faire. A l'instar de cela, des attitudes inappropriées sont suscitées tel le port de vêtements indécents, l'homosexualité. Concernant ce dernier, la société Sakalava Anjoaty est du genre des parents qui n'aiment pas trop s'initier dans la vie de leurs enfants surtout lorsqu'ils sont convaincus que leurs enfants sont maintenant grands pour faire tout ce qui leur plaît. Ils les conseillent et leur disent que ce qu'ils font est mauvais et qu'une fois morts, s'ils continuent toujours à faire et à vivre dans ce genre de vie, ils n'auront jamais le droit d'être enterrés dans leur tombeau ancestral. La suite et la décision n'appartiennent certes qu'aux enfants mais au moins leur parents ont déjà fait de leur mieux pour les faire revenir à la raison.

⁴⁵Op. cite The recent decline in mortality from coronary heart disease, 1980-1990 The effect of secular trends in risks factors and treatment apr Maria G. M. Hunink, PhD; Lee Goldman, MD, MPH; Anna N. A. Tosteson, ScD; Murray A. Mittleman, MDCM, DrPh; Paula A. Goldman; Lawrence W. Williams, MS; Joel Tsevat, MD, MPH; Milton C. Weinstein, PhD, February 19, 1997

⁴⁶ David **HELD**, Altermondialiste, société civile et mondialisation, De l'urgente nécessité de réformer la gouvernance globale, in Reframing global governace : Apocalypse soon or reform

De tout ce qui précède, les plus perçus de tous ces changements et de toutes ces transformations, et entre autres pour dire que la sous culture singulière du « *Jôro vangy tany manintsy* » connaît des érosions, c'est que la modernisation et la mondialisation n'amènent avec elles que des ajustements culturels. Ceci nous amène à donner une petite piqûre de rappel historique du Colonialisme.

- Du colonialisme au modernisme :

Nous savons tous les séquelles causées et les jougs laissés par la colonisation dans notre pays depuis l'arrivée (1896) des Français à la tête de la colonisation. Depuis même l'arrivée des vagues de missionnaires anglais, la Grande Ile a déjà été un terrain d'exploitation pour les Européens, exploitation au niveau non seulement du patrimoine comme la terre mais aussi du patrimoine religieux et culturel, plus précisément l'exploitation physique et psychique des autochtones et cela se continue de manière de plus en plus grave avec la mise au pouvoir de la France à la tête de la colonisation. Avec leur politique de vouloir implanter la Civilisation⁴⁷ et la modernité à juste titre d'apprendre aux autochtones à être moins sauvages, à avoir des esprits ouverts à tous types de domaine (culture, économique, social,...) conformément aux images des Occidentaux, les Français ont pendant soixante-quatre ans pu traumatisés ces colons. En compagnie de leurs moyens d'éducation si lourd, si académique et si généralisé, leurs programmes scolaires de l'école primaire jusqu'au lycée durant leur quête n'ont été tirés des images de leurs propres histoire et leur civilisation. Les petits enfants colonisés, au lieu de réciter les chants de leurs ancêtres, sont obligés de chanter les chansons françaises et les récitations françaises alors que la plupart de ce qui est contenu dans le texte de ces chansons et de ces récitations ne se trouvent pas à Madagascar. Les colonisés ont été exclus et marginalisés dans leur vie socioéconomique et culturelle. Ce sont les Français qui mènent la barque et tirent les ficelles. Même après l'indépendance, cette mise en scène a été détectée et ce, jusqu'alors. On dirait que nous sommes indépendants pour devenir dépendants encore de la France. La colonie préconise aux indigènes d'évoluer, de se civiliser, mais point trop n'en faut : l'adhésion aux valeurs républicaines d'égalité et de fraternité ne saurait combler le gouffre entre les cultures. L'évolué des spectacles coloniaux n'est jamais adulte : soit enfant instable, soit élève trop appliqué. La différence ne peut que persister, et il reste inexorablement au cœur des ténèbres ; la mise à distance doit toujours être maintenue. Alors

⁴⁷ Paradoxalement à ce que l'on vient de dire, J.BRUNHES, affirme que la colonisation « n'est pas une œuvre de conquête brutale », mais « une œuvre de paix et de civilisation » in *La France et la France d'outre-mer*, Tours, Mame, 1939

que le maintien de la colonie comme un espace rêvé plutôt qu'appréhendé dans sa réalité en empêche la compréhension et ne laisse place qu'à la séduction, cette phobie du mélange et de la perte de sa propre intégrité, encore si vivace aujourd'hui, dénote la faillite de l'assimilation coloniale. En revanche, dans cette région, plus précisément dans la partie Nord de la Grande Ile, cette assimilation a eu son ampleur surtout dans la dimension linguistique. La population dans cette zone parle et exprime avec des accents un peu lourds et/ou un peu trop légers la langue française. Et la plupart des mots utilisés dans une phrase que l'on exprime demeurent des vocabulaires français quoique la prononciation se différencie d'une personne à l'autre. Et parfois, ces vocabulaires sont malgachisés en les concordant avec les règles grammaticales des langues vernaculaires du terroir.